



Prédication (en lien avec la Fontaine de St-Georges)

Temple réformé de Fribourg

12 avril 2026, à 9h

Bettina Beer

« Prenez le bouclier de la foi. »



Lecture

Ephésiens 6,10-20

Pour certaines fontaines de notre série de cultes sur les fontaines de Fribourg, le texte biblique ou du moins le thème théologique s'impose d'office, par exemple pour la Fontaine de Samson, la Fontaine de la Samaritaine ou encore la Fontaine de la Fidélité. Avec la Fontaine de St-Georges, c'est à première vue un peu moins évident.

Cette fontaine se trouve sur la Place de l'Hôtel-de-Ville, qui s'appelait auparavant Place de St-Georges et servait de marché aux grains. La fontaine date de 1467. Elle était à l'origine en bois et surmontée d'une statue de St-Georges, à l'armoirie argentée et rehaussée de vives couleurs. Le groupe représente St-Georges à cheval, combattant le dragon. Sous le sabot du cheval se détache Ste-Marguerite accompagnée d'un mouton. La lance, les rennes et le mors sont en métal.

Le culte de St-Georges est attesté dès le 4^{ème} siècle en Palestine, en Egypte, à Constantinople, en Grèce, puis en Italie également, d'où il se répand en Europe de l'Ouest.

Qui est St-Georges ? Georges de Lydda naît vers 275-280 dans une famille chrétienne et noble. À l'âge de 15 ans, il devient officier dans l'armée romaine à Nicomédie. Il monte rapidement et est nommé préfet par l'empereur Dioclétien. En 303, cet empereur relance une vague de persécutions contre les chrétiens. Vu sa position proche de l'empereur, Georges tente de l'en dissuader, sans succès. Il lui remet alors son glaive, en signe de démission. En passant par la ville de Lydda, Georges met fin aux agissements d'une bande de pillards perses, dirigés par un certain Nahfr, dont le nom signifie « serpent », ou « dragon ». Georges le tue d'un seul coup de sa lance.

De retour à Nicomédie, Georges refuse d'arrêter son engagement en faveur des chrétiens. Il est alors soumis à de nombreux supplices, mais il survit miraculeusement, ce qui suscite de nombreuses conversions au palais, notamment celle de l'épouse de Dioclétien.

Georges est finalement condamné à mort et décapité le 23 avril 303. Des fidèles clandestins recueillent sa dépouille pour l'enterrer à Lydda, en un lieu sur lequel sera vite bâtie par la suite une église qui lui sera dédiée, là même où il avait vaincu le chef de bande Nahfr.

Un jeune homme chrétien de bonne famille, proche de l'empereur, qui libère une bourgade d'un brigand dont le nom signifie « dragon » avant de mourir martyr : il n'en fallait pas plus pour que naisse la légende de St-Georges, mentionnée pour la première fois au 13^{ème} siècle. Selon la légende, Georges de Lydda, officier dans l'armée romaine, traverse un jour la ville de Silène, dans la province romaine de Libye, sur son cheval blanc. La cité est terrorisée par un redoutable dragon qui dévore tous les animaux de la contrée et exige des habitants un tribut quotidien de deux jeunes gens tirés au sort. Georges arrive le jour où le sort tombe sur la fille du roi, au moment où celle-ci va être victime du monstre. Georges engage avec le dragon un combat acharné ; avec l'aide du Christ, et après un signe de croix, il transperce le dragon de sa lance. La princesse est délivrée et le dragon la suit comme un chien fidèle jusqu'à la cité. Les habitants de la ville ayant accepté de se convertir au christianisme et de recevoir le baptême, Georges tue le dragon d'un coup de sabre, car il les effrayait toujours, puis le cadavre de la bête est traîné hors des murs de la ville, tiré par quatre bœufs.

Le dragon de la légende sème la terreur et le chaos. Seul Georges parvient à le dompter, grâce à sa foi en Christ. De chaos, il est également question dans la lettre de Paul à la communauté d'Ephèse. Un chaos semé non pas par un dragon, mi-crocodile mi-lion, mais par le diable, littéralement celui qui sépare, qui divise, qui chamboule, qui éparpille. Celui qui sème le chaos. Et Paul les énumère, ces semeurs de chaos : les Autorités, les Pouvoirs, les Dominateurs de ce monde de ténèbres, les esprits du mal qui sont dans les cieux (Ephésiens 6,12), bref, les « projectiles enflammés du Malin » (Ephésiens 6,16). Paul précise que ce ne sont pas des humains qui sont sources de chaos, mais bien les forces du chaos elles-mêmes actives en nous. Il ne s'agit donc pas de lutter contre des personnes, mais contre tout ce qui fait que des personnes peuvent parfois être sources de chaos. Quelles sont en amont des symptômes les forces et les ressorts qui conduisent une personne (parfois nous-mêmes) à faire du mal, à diviser, à semer le chaos ?

Face aux méthodes diaboliques, source de destruction et de division, ce sont les armes de Dieu que nous sommes appelés à revêtir : « Armez-vous de force dans le Seigneur, de sa force toute-puissante. Revêtez l'armure de Dieu pour être en état de tenir face aux manœuvres du diable. » (Ephésiens 6,10-11). Quelle est-elle, cette armure de Dieu ? Une lance, un écu et une bannière comme pour St-Georges ?

Pas tout à fait. Le mot grec pour « armure » est *panoplia* – oui, c'est de là que vient notre mot « panoplie ». L'équipement complet du soldat romain. Et que trouve-t-on dans cette panoplie ? Une ceinture – celle de la vérité. Une cuirasse – celle de la justice. Des chaussures – celles de « l'élan pour annoncer l'Évangile de la paix » (Ephésiens 6,15). Un bouclier – celui de la foi. Un casque – celui du salut. Et un glaive – celui de l'Esprit. Il faut bien l'admettre, ce n'est pas avec des chaussures de paix et une ceinture de vérité que l'on terrasse un dragon. On est loin de la lance de St-Georges !

Mais Paul n'invente rien. Il puise dans le livre d'Ésaïe, qui décrit Dieu comme ayant « revêtu la justice comme une cuirasse et mis sur sa tête le casque du salut » (Esaïe 59,17). Vous avez bien entendu : dans Ésaïe, c'est Dieu qui porte cette armure ! L'armure que nous sommes invités à revêtir, ce n'est pas la nôtre, c'est celle de Dieu, prêtée aux humains. Ce n'est pas notre force, notre courage, notre mérite. Voilà qui change la perspective. La lettre aux Ephésiens a été écrite à une époque où les communautés chrétiennes doivent apprendre à durer sans la présence des disciples. Il leur faut des images fortes pour tenir bon – et quoi de plus parlant que l'équipement des légionnaires romains que la population d'Éphèse croisait chaque jour dans la rue ?

Mais le texte ne s'arrête pas là. Après cette panoplie guerrière, l'auteur ajoute un élément qui ne fait plus du tout partie de l'équipement du soldat : la prière. « Que l'Esprit suscite votre prière sous toutes ses formes, vos requêtes, en toutes circonstances ; employez vos veilles à une infatigable intercession pour tous les saints, pour moi aussi » (Éphésiens 6,18). Après nous avoir habillés des pieds à la tête comme des soldats, voilà qu'on nous met à genoux. Car ce qui nous est demandé face au chaos, ce n'est ni la lance ni le bouclier, c'est la prière. Et pas une prière repliée sur nous-mêmes, non : une prière engagée, « pour tous les saints », pour la communauté. La prière nous relie les uns, les unes aux autres et nous protège ensemble.

Et nous aujourd'hui, quel chaos nous menace ? Quelles sont les manœuvres diaboliques qui divisent les peuples, chamboulent le monde, éparpillent la paix au gré de la violence et de la guerre ? Pas un dragon, mi-crocodile, mi-lion, ça, c'est sûr ! Plutôt les divisions qui traversent nos familles et nos communautés, les peurs qui nous paralysent, les mensonges qui nous désorientent, les injustices qui nous découragent. Face à tout cela, nous n'avons pas besoin d'être Georges ou Georgette sur un cheval blanc et d'embrocher le dragon avec notre lance. Non, ce dont nous avons besoin, c'est de la vérité, celle qui crée des relations fidèles. Nous avons besoin de justice, celle qui répare les déséquilibres chaotiques. Nous avons besoin de paix, celle qui permet de construire l'avenir. Et nous avons besoin de confiance en Dieu et dans la vie, celle qui nous permet de résister aux tourbillons et aux surprises du chaos. Et nous avons besoin de la prière, pour nous, pour les autres, pour le monde.

Amen.

Lecture

¹⁰Pour finir, armez-vous de force dans le Seigneur, de sa force toute-puissante. ¹¹Revêtez l'armure de Dieu pour être en état de tenir face aux manœuvres du diable. ¹²Ce n'est pas à l'homme que nous sommes affrontés, mais aux Autorités, aux Pouvoirs, aux Dominateurs de ce monde de ténèbres, aux esprits du mal qui sont dans les cieux. ¹³Saisissez donc l'armure de Dieu, afin qu'au jour mauvais, vous puissiez résister et demeurer debout, ayant tout mis en œuvre. ¹⁴Debout donc ! A la taille, la vérité pour ceinturon, avec la justice pour cuirasse ¹⁵et, comme chaussures aux pieds, l'élan pour annoncer l'Évangile de la paix. ¹⁶Prenez surtout le bouclier de la foi, il vous permettra d'éteindre tous les projectiles enflammés du Malin. ¹⁷Recevez enfin le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la parole de Dieu. ¹⁸Que l'Esprit suscite votre prière sous toutes ses formes, vos requêtes, en toutes circonstances ; employez vos veilles à une infatigable intercession pour tous les saints,

¹⁹pour moi aussi : que la parole soit placée dans ma bouche pour annoncer hardiment le mystère de l'Évangile
²⁰dont je suis l'ambassadeur enchaîné. Priez donc afin que je trouve dans cet Évangile la hardiesse nécessaire
pour en parler comme je le dois.